Théâtre national de la Colline
Secrétariat général - service communication

MARCHÉ PUBLIC
MARCHÉ DE PRESTATIONS INTELLECTUELLES

Renouvellement de l'identité graphique et visuelle du Théâtre national de la Colline

Cahier des clauses techniques particulières (CCTP)

Version non définitive

Consultation n° 2026M01

PROJET

SOMMAIRE

1. OBJET DE LA PRESTATION....3
2. CONTEXTE DES PRESTATIONS....3
3. OBJET DE LA COMMANDE....8
4. CONDITIONS DE RÉALISATION DES PRESTATIONS....12
5. VÉRIFICATION DES PRESTATIONS....13
6. DÉTAIL DES PRESTATIONS....13
7. ANNEXES....134

Sélectionner le sommaire, appuyer sur la touche F9 (ou Fn+F9) pour mettre à jour la numérotation des pages.

PROJET

1. OBJET DE LA PRESTATION

- **Objet de la prestation :**

Le présent marché a pour objet la conception et le déploiement d'une nouvelle identité graphique et visuelle de La Colline – théâtre national, accompagnant l'arrivée de Julie Deliquet et le déploiement de son projet artistique. Il s'agit de définir un système graphique global, cohérent, pérenne et évolutif, incluant le renouvellement du logotype.

Le marché prend la forme d'un accompagnement pluriannuel, avec un engagement sur quatre ans. Après la phase de conception de l'identité et de ses outils, le titulaire accompagnera La Colline dans son déploiement et son évolution au fil des saisons, selon des modalités précisées dans le cahier des charges remis aux candidats retenus pour la phase offre.

Le système s'appliquera à l'identité institutionnelle, à la communication de saison, aux spectacles et aux temps forts, aux éditions, au numérique et aux réseaux sociaux, à la vidéo et au motion design, à la communication institutionnelle ainsi qu'au bâtiment et à la signalétique.

Les conditions de déclinaison et d'appropriation en interne sont à intégrer dès l'origine. La Colline dispose d'une maquettiste à temps plein, qui assure la production quotidienne et une part importante des déclinaisons, y compris numériques, et d'une chargée de communication qui travaille spécifiquement l'image et son déploiement en ligne. Le théâtre dispose également d'un atelier d'impression équipé d'une presse numérique (format maximal A3+), où sont imprimés les dossiers de presse, pédagogiques et de mécénat, le papier à en-tête, les enveloppes, les cartes postales et les programmes de salle.

La future identité sera donc conçue comme un système transmissible, documenté et appropriable, qui permette à l'équipe de produire de manière autonome les déclinaisons courantes, dans le respect de la direction artistique définie.

2. CONTEXTE DES PRESTATIONS

- **Contexte :**

La Colline – théâtre national est un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Dernier-né des théâtres nationaux consacrés à l'art dramatique, il compte parmi les premières grandes institutions culturelles implantées dans l'Est parisien.

La Colline fonde son identité artistique sur la création et les écritures contemporaines. Elle présente chaque saison entre 10 et 15 spectacles dans ses deux salles, principalement des productions et des coproductions, et accueille également des spectacles internationaux, notamment en langue étrangère surtitrée. Sa mission de service public associe la création et la diffusion des œuvres contemporaines à une volonté d'ouverture au plus grand nombre et à la diversité des publics.

Le théâtre emploie environ 80 salariés permanents et engage chaque année quelque 300 personnes en comptant les artistes et les techniciens. Il comprend un Grand Théâtre d'environ 650 places, un Petit Théâtre modulable d'environ 190 places, des espaces de répétition, une librairie, un bar-restaurant et un atelier de construction situé à Noisy-le-Sec.

Implantée rue Malte-Brun, à deux pas de la place Gambetta, La Colline occupe une place singulière dans la géographie culturelle parisienne. Son histoire est étroitement liée à l'Est parisien et à une conception du service public qui associe création, transmission, ouverture et présence dans la cité. Cet ancrage nourrit son ambition nationale comme son ouverture internationale.

Sa singularité tient à une combinaison peu commune, que la nouvelle identité aura à tenir ensemble :

PROJET

• un théâtre national, qui conserve la stature, l'exigence et la lisibilité d'une institution nationale tout en restant proche de ses publics
• une maison de création contemporaine, où s'inventent et se transmettent les écritures de son temps, entendues au sens large : textes, écritures de plateau, mises en scène, adaptations, images, formes hybrides
• un théâtre du territoire, dont le nom, « La Colline », largement employé par les publics, dit déjà la proximité, à l'articulation du 20e arrondissement, de l'Est parisien et de la Seine-Saint-Denis
• un lieu de service public, où l'hospitalité, la transmission, l'égalité d'accès et la diversité des points de vue font partie du projet.

Le bâtiment, ses espaces et son territoire :

Le bâtiment de la rue Malte-Brun a été conçu par les architectes Valentin Fabre et Jean Perrottet et inauguré en 1988. Il a été pensé moins comme un monument que comme un outil de création : façade vitrée, béton, coursives, passerelles, espaces de circulation et transparence sur la ville.

Cette architecture est une donnée du projet, avec laquelle la nouvelle identité est appelée à dialoguer. Le béton et le verre accueillent volontiers la couleur, l'image et des signes chaleureux ; la transparence devient un signe d'ouverture. L'enjeu est d'apporter de l'humain et de l'hospitalité à un bâtiment dont la rigueur peut parfois sembler froide.

Les espaces d'accueil, l'affichage sur la façade, la signalétique intérieure et l'enseigne sont autant de prolongements de l'identité graphique. Le visiteur gagne à retrouver en entrant dans le théâtre ce qu'il a vu dans l'espace public, dans le métro ou sur un écran. Aujourd'hui encore, depuis la rue, bien des passants ignorent qu'il s'agit d'un théâtre.

Le bâtiment fera prochainement l'objet de travaux dont le calendrier reste à arrêter. L'intervention sur la façade et sur l'enseigne lumineuse dépendra de ce projet. La nouvelle identité aura vocation à s'y déployer le moment venu, le cas échéant en dialogue avec l'équipe de maîtrise d'œuvre. Dans l'intervalle, une signalétique intérieure temporaire sera installée durant l'été 2027, afin que les codes de la signalétique du lieu soient harmonisés avec la nouvelle identité dès l'ouverture au public en septembre 2027. Adaptable et amovible, elle accompagnera les transformations futures du bâtiment.

>> Les photographies du théâtre figurent en annexe 1.

Une histoire contemporaine :

L'histoire de La Colline s'enracine dans le 20e arrondissement. Le 1er octobre 1951, Guy Rétoré fonde à Ménilmontant une compagnie amateur, La Guilde. Devenue permanente en 1960, la troupe s'installe en 1963 dans un ancien cinéma du quartier, le Zénith, à proximité de la place Gambetta. André Malraux y inaugure une Maison de la Culture en janvier 1964 ; le statut de centre dramatique national est formalisé en 1966. En 1972, le Théâtre de l'Est parisien devient l'un des théâtres nationaux parisiens.

L'ancrage territorial a donc précédé le statut national. Dès l'origine, il s'agissait de rendre la création théâtrale présente hors du centre culturel traditionnel de Paris, et proximité et ambition nationale ont toujours avancé ensemble.

En 1983, Jack Lang décide la construction d'un nouveau bâtiment. Son inauguration, le 7 janvier 1988, s'accompagne d'un changement de nom et de projet : l'établissement devient le Théâtre national de la Colline, avec une nouvelle architecture, une nouvelle direction et une identité artistique tournée vers la création contemporaine.

Les directions successives

Jorge Lavelli (1988–1996), premier directeur, affirme une ligne singulière en présentant des œuvres contemporaines jamais produites auparavant. Dès la saison inaugurale, avec notamment Federico García Lorca, Copi, Fernando Arrabal, Gildas Bourdet ou François Billetdoux, La Colline s'impose comme le lieu des auteurs vivants, français et étrangers.

PROJET

Alain Françon (1996–2010) conserve cette attention aux auteurs contemporains et l'élargit à un panorama de la dramaturgie du XXe siècle, en faisant dialoguer auteurs vivants et grandes écritures du siècle.

Stéphane Braunschweig (2010–2016) poursuit l'attention portée aux auteurs vivants et affirme La Colline comme un lieu d'émergence de nouvelles écritures scéniques : la création contemporaine s'y pense du point de vue du texte comme de la mise en scène.

Wajdi Mouawad (2016–2026) structure son projet autour de quatre axes, les écritures d'aujourd'hui, la diversité, la jeunesse et le territoire, et élargit ainsi l'identité du lieu à la relation aux nouvelles générations.

Julie Deliquet, nommée en 2026, ouvre un nouveau chapitre à partir d'une double idée : hériter d'une histoire et continuer à l'écrire. Première femme directrice, une attention particulière sera portée sur les questions d'égalité : parité, diversité et accessibilité.

D'une direction à l'autre, une continuité se dessine : La Colline cherche à écrire son époque. La notion même d'écriture contemporaine s'est élargie au fil du temps, des auteurs vivants aux écritures scéniques, jusqu'à la pluralité des formes et à la relation au réel.

Cette histoire constitue une mémoire jeune à l'échelle des théâtres nationaux, une mémoire contemporaine, liée à la démocratisation culturelle, à la décentralisation, à l'après-guerre et aux transformations sociales des années 1960 à 1980. La future identité pourra s'en saisir comme d'une matière vivante plutôt que comme d'un répertoire nostalgique : le passé fait partie du présent.

- **Quarante ans en 2028**

La Colline aura quarante ans le 7 janvier 2028. La saison 2027/2028, première saison entièrement conçue par la nouvelle direction sera donc celle de cet anniversaire.

Julie Deliquet lit cet âge comme l'articulation de trois cycles : les quatre décennies de l'après-guerre, de la décentralisation et de la démocratisation culturelle (1945–1985), dont La Colline est issue ; la naissance du théâtre en 1988 ; et les quarante années qui mènent jusqu'à aujourd'hui. C'est un âge singulier, où une partie du public est plus âgée que le théâtre, quand, pour les plus jeunes, cette histoire semble déjà lointaine.

L'anniversaire appelle moins une identité commémorative qu'un regard porté sur une histoire désormais constituée, au moment d'ouvrir un nouveau cycle. Les candidats pourront s'en saisir librement.

- **Une saison de transition : 2026/2027**

La saison 2026/2027 a été annoncée avec une identité de continuité, conçue par la graphiste Marga Berra-Zubieta avec les équipes de communication de La Colline. Le logo actuel dessiné par Pierre di Sciullo a été conservé ; une photographie en noir et blanc est entrée dans la communication pour souligner une écriture du réel, associée à des couleurs vives et franches posées en aplats. La typographie a été dessinée par Sandrine Nugue. Les photographies ont été réalisées dans le 20e arrondissement par le photographe et chef opérateur Julien Gidoin, avec une jeune reportrice de La Colline.

Ce geste de transition, qui regarde notamment du côté de Vivian Maier, constitue un point de départ que la nouvelle identité pourra prolonger, déplacer ou dépasser.

>> L'évolution graphique des supports de La Colline depuis 1988 figure en annexe 2.

- **Le projet de Julie Deliquet : écrire le présent**

Nommée à la direction de La Colline en mars 2026, Julie Deliquet place son projet sous le signe d'une formule, écrire le présent. Elle y défend
« un théâtre vivant, ancré dans le présent, collectif, exigeant et accessible, en prise avec le réel et ouvert sur le monde, aux écritures contemporaines et aux voix invisibilisées. »

PROJET

Ce projet, qu'elle souhaite construire collectivement, s'inscrit dans les missions du service public de l'art et de la culture. Il porte une attention particulière aux artistes femmes, à l'égalité, à la diversité et à l'accessibilité, à la jeunesse, ainsi qu'au lien avec le territoire, les publics, les partenaires, les festivals et les réseaux, en France comme à l'international. Il affirme La Colline comme un lieu de transmission, de recherche et de rencontre.

Les pages qui suivent présentent les orientations et les premiers rendez-vous de ce projet. Elles donnent la mesure de ce que la nouvelle identité aura à porter.

>> L'édito de la saison 2026/2027, entretien de Julie Deliquet avec Laure Adler, figure en annexe 3 ; sa biographie, en annexe 4.

Un parcours, un lien intime avec La Colline

Julie Deliquet a grandi hors de Paris. Elle a rencontré l'art par l'école publique, le théâtre par la pratique dans les MJC et les lieux de quartier, le cinéma par ses études. À son arrivée à Paris, La Colline a été pour elle le lieu de la rencontre avec les écritures contemporaines, françaises et internationales, et avec la manière dont elles donnent forme au monde.

Metteuse en scène venue du collectif, elle a fondé le collectif In Vitro avant de diriger, de 2020 à 2026, le Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis. Cette expérience en Seine-Saint-Denis, commencée en pleine crise sanitaire, l'a ramenée à des questions fondamentales : la place de la culture dans la République, ce que signifie rendre une œuvre accessible, ce que les autres services publics attendent d'un théâtre en matière de lien, de pensée et de trace. Elle considère que ces années ont transformé son regard d'artiste autant que de citoyenne.

Cinquième artiste à diriger La Colline, elle aborde cette direction comme un héritage que l'on reçoit et que l'on transmettra à son tour : écrire à partir de ce qui a été fait, avec ce que l'on est. Son parcours fait par ailleurs dialoguer théâtre et cinéma, de ses adaptations d'Ingmar Bergman et d'Arnaud Desplechin à sa collaboration avec Frederick Wiseman.

Écrire le présent, laisser une trace

La Colline est une maison des écritures contemporaines, et cette vocation engage une responsabilité particulière : le présent s'écrit et se réécrit, et ce qui n'a pas encore été écrit gagne à être rendu visible. Julie Deliquet aime rappeler, par exemple, la place infime qu'occupent les femmes dans les manuels scolaires. Écrire le présent, c'est aussi laisser une trace, car la question du présent est une question de mémoire pour l'avenir.

Son travail témoigne d'un intérêt constant pour la mémoire contemporaine et pour les histoires restées dans l'ombre. La guerre n'a pas un visage de femme, d'après Svetlana Alexievitch, fait entendre la voix des femmes soviétiques engagées dans la Seconde Guerre mondiale ; Oiseau, d'après Impossibles adieux de Han Kang, revient sur le massacre de Jeju en 1948. Le réel et la fiction s'y mêlent, comme le document et l'écriture, l'intime et l'histoire collective.

Elle défend l'écriture sous toutes ses formes : écriture dramatique, adaptation, écriture de plateau, mise en scène, performance, écriture des formes. Le texte y occupe une place essentielle, aux côtés des gestes qui renouvellent le langage théâtral. La Colline affirme ainsi sa place de maison du théâtre contemporain, attachée à la vitalité théâtrale de son époque.

***L'Instruction de* Peter Weiss, première grande création**

La première grande création de Julie Deliquet pour La Colline sera L'Instruction de Peter Weiss. Répétée à La Colline au cours de la saison 2026/2027, elle sera créée au Festival d'Avignon en juillet 2027, puis présentée à La Colline en ouverture de la saison 2027/2028, celle des quarante ans et de la nouvelle identité.

PROJET

Écrite à partir du procès de Francfort, où la justice allemande juge elle-même, vingt ans après la guerre, des responsables d'Auschwitz, L'Instruction est souvent tenue pour la première grande œuvre du théâtre documentaire. Peter Weiss la compose comme un oratorio en onze chants. La pièce interroge la quotidienneté du mal, la responsabilité de personnes ordinaires et la manière dont la barbarie s'inscrit dans un système.

L'œuvre rassemble plusieurs lignes du projet : le réel et la fiction, la mémoire et le présent, la force du collectif au plateau.

Un théâtre national au service des artistes

Julie Deliquet souhaite maintenir la place des grands plateaux et des distributions nombreuses, de la création contemporaine internationale et des séries longues, qui laissent aux œuvres le temps de rencontrer leur public.

Elle souhaite mieux accompagner la création des artistes femmes, en soutenant des parcours plutôt que des présences ponctuelles. La visibilité des metteuses en scène a progressé en France ; la question porte désormais sur les moyens de production, l'accès aux grands plateaux et les conditions de légitimité. Parité, égalité, diversité, accessibilité et handicap forment pour elle un même ensemble de questions.

Un temps fort chaque automne

Chaque automne, La Colline consacrera un temps fort à une grande artiste de la création internationale contemporaine. Plusieurs spectacles et plusieurs moments de découverte composeront un parcours dans son œuvre, pour laisser au public le temps de la rencontre et faire connaître d'autres cultures et d'autres manières d'incarner la création contemporaine.

La jeunesse et les premiers gestes

La jeunesse est un axe structurant du projet. Julie Deliquet accorde une importance particulière aux premiers gestes, qu'elle tient pour fondateurs : on fait du théâtre enfant, dans sa chambre, bien avant d'en faire, pour certains, un métier. Laisser de la place à celles et ceux qui commencent, et aux formes qui se cherchent encore, fait partie de sa manière de concevoir une saison.

Un temps fort chaque printemps et une collection jeunesse

Chaque printemps, un temps fort sera consacré à la jeunesse, et plus particulièrement aux préadolescents et aux collégiens. Il réunira de jeunes autrices et auteurs et de jeunes metteuses et metteurs en scène autour de commandes d'écriture.

Ces commandes donneront naissance à une collection de textes destinée à cette tranche d'âge, construite avec des maisons d'édition et des partenaires engagés dans les écritures pour la jeunesse. L'ambition est de poétiser le quotidien des collégiens et de faire vivre ces textes au-delà de la représentation.

Transmettre : les ateliers

Julie Deliquet attache une grande importance à la formation continue des artistes, dans un contexte de précarisation des métiers et de l'intermittence. La Colline accueillera des ateliers de transmission, conçus comme des chantiers nomades : des stages professionnels et des espaces de recherche, libres de toute obligation de production.

Ces ateliers seront ouverts au-delà des diplômés des écoles nationales, notamment aux artistes qui accèdent tout juste à l'intermittence. Ils sont pour elle une manière de rencontrer des actrices et des acteurs qu'elle n'aurait pas croisés autrement, et un outil contre l'entre-soi. Julie Deliquet a mené le premier atelier à La Colline en septembre 2026.

PROJET

Faire ensemble

« Faire théâtre, pour moi, c'est faire ensemble », dit Julie Deliquet. Issue d'une génération qui s'est construite en bandes et en collectifs, elle souhaite qu'un théâtre national travaille avec les autres : réseaux, institutions, territoires et compagnies. Elle y voit une nécessité économique et politique autant qu'éthique et écologique.

Ce lien s'étend aux autres services publics. La Colline est voisine d'écoles et de grands lycées, de l'hôpital Robert-Debré et de maternités, à la lisière de la Seine-Saint-Denis : Julie Deliquet pense la responsabilité civique du théâtre avec l'école, l'hôpital et la justice.

Faire ensemble concerne enfin la maison elle-même : les artistes accueillis dans le temps long, les équipes, tous les métiers qui concourent à la fabrication des spectacles, cet artisanat du théâtre auquel elle est attachée.

Émancipation, pensée, contradiction

Julie Deliquet défend un théâtre d'émancipation, de pensée et de contradiction : un art du vivant face à d'autres vivants, un lieu de résistance, y compris dans les périodes les plus sombres. Elle refuse l'idée d'un théâtre à deux vitesses, avec des œuvres pour les uns et des œuvres pour les autres. L'alliance du populaire et de l'exigence est au cœur du projet.

Les œuvres ont vocation à toucher chacun plutôt qu'à produire un effet de masse. Il est sain que certaines divisent ; l'essentiel est que chacun se sente invité à les regarder. Cette conviction repose sur la confiance dans l'intelligence des spectatrices et des spectateurs, et sur l'idée qu'un théâtre national se doit d'oser.

Une saison comme un mouvement

Pour Julie Deliquet, une saison est un mouvement et une circulation plus qu'une suite de spectacles : une manière d'ouvrir des possibles et de laisser de la place à ce qui arrive.

C'est ce qu'elle a voulu signifier avec la photographie de la brochure 2026/2027 : une jeune femme se photographie, comme pourrait le faire Vivian Maier, tandis que des habitantes passent derrière elle. Un instant où des humains se trouvent ensemble devient une expérience commune. Elle se reconnaît dans cette phrase d'Agnès Varda : « Je ne veux pas montrer, mais donner l'envie de voir. »

Ce que le projet engage pour la nouvelle identité

La nouvelle identité aura à porter ces différentes dimensions dans un même système : l'institution et la saison, les spectacles, les temps forts d'automne et de printemps, la collection jeunesse, les ateliers de transmission, les rencontres et les actions menées avec les publics et les partenaires. Chacune de ces activités gagnera à être identifiable au sein d'une identité unique.

3. OBJET DE LA COMMANDE

- **Lignes de force et sensibilité visuelles :**

Les éléments qui suivent traduisent les sensibilités artistiques et les intentions qui accompagnent le projet de renouvellement de l'identité graphique. Ils constituent des pistes de réflexion. Les candidats sont invités à s'en saisir librement, à les interpréter ou à proposer d'autres approches, dans le respect des ambitions du Théâtre.

Les mots du projet

Présent, vivant, réel, écriture, mémoire, trace, collectif, faire ensemble, émancipation, populaire, exigence, transmission, fabrique, recherche, expérience, coopération, hospitalité, territoire, international, ouverture, soin, résistance.

PROJET

Ces mots composent un vocabulaire avec lequel les candidats pourront jouer et qu'ils pourront mettre en tension.

Réel et fiction

Parmi ces lignes de force, la relation entre réel et fiction occupe une place centrale. Elle traverse le rapport au théâtre, à l'image et à la photographie : partir du réel, l'observer, le déplacer, le mettre en scène ou le « repeindre » pour ouvrir un autre champ d'imaginaire. Elle rejoint le geste d'artistes qui, comme Agnès Varda ou Vivian Maier, saisissent le réel dans un cadre documentaire pour le réenchanter. Elle rejoint aussi l'écriture contemporaine telle que La Colline la défend, une écriture de son temps qui part du monde pour le donner à voir autrement.

Tensions à explorer

Le couple réel / fiction constitue la tension principale. D'autres en déclinent les nuances :

présent / mémoire	populaire / exigeant	héritage / nouveau chapitre
institution / ouverture	local / international	collectif / singularité
partage / contradiction	fabrique / théâtre national	lisibilité / ambition graphique

Le dialogue et le débat accueillent aussi le désaccord : la future identité peut être ouverte et généreuse tout en se gardant de produire une image consensuelle de l'institution.

Sensibilités visuelles

<u>- Lisibilité, chaleur, singularité</u>

La Colline recherche une identité singulière, vivante et immédiatement identifiable, qui associe exigence artistique, lisibilité et ouverture. L'enjeu est de faire émerger une expression graphique sensible et accessible, capable d'évoluer dans le temps tout en conservant une forte personnalité.

<u>Les mots et la lettre</u>

L'histoire graphique de La Colline témoigne d'une attention particulière portée aux lettres, aux titres et aux mots. Cet héritage constitue une matière de réflexion pour la nouvelle identité, notamment sur la place de la typographie comme élément d'expression et de reconnaissance. Le traitement du nom « La Colline » aux lettres rondes et englobantes, et de la mention « théâtre national » qui lui est associée, participe pleinement de cette recherche.

<u>Image et photographie</u>

La photographie occupe une place nouvelle dans la communication de La Colline depuis la saison 2026/2027. Elle ouvre une réflexion sur le rapport au réel, au documentaire, à la rue et au monde extérieur, en dialogue avec la mise en scène et la fiction.
La nouvelle identité pourra explorer cette dimension et accueillir une diversité de regards photographiques, notamment à travers des commandes renouvelées d'une saison à l'autre, tout en préservant sa cohérence et sa capacité de reconnaissance.

<u>Couleur</u>

Une sensibilité existe pour des formes franches, des signes simples, une certaine rondeur et des couleurs nettes, à l'image des couleurs primaires. La couleur est envisagée comme une écriture à part entière, capable de « repeindre » un réel parfois très gris. Elle pourra constituer un marqueur stable ou évoluer d'une saison à l'autre. Le nuancier reste ouvert à la proposition des candidats ; il servira la vivacité et la clarté du système, à distance de tout effet décoratif ou ludique.

PROJET

Architecture et hospitalité

La nouvelle identité travaillera avec le béton, le verre, la transparence et les circulations du bâtiment : apporter de la chaleur en laissant l'architecture lisible, rendre les parcours plus simples et plus accueillants.

Mémoire et modernité

Le graphisme militant des années 1970, affiches et tracts du MLF ou du MLAC notamment, mais aussi affiches de théâtre et de cinéma de ces années-là, constitue une référence assumée : des lettres rondes et pleines qui deviennent images, une économie de moyens, la force et l'esprit du mot, la capacité à porter un propos fort par des signes simples, directs et rassurants. L'intérêt porte sur la manière plus que sur la reprise d'une esthétique.

Registre recherché

La Colline recherche une forme d'élégance, de clarté et de retenue, qui préserve la singularité du geste. L'identité se tiendra à distance des codes genrés ou stéréotypés, d'un registre doux ou réparateur, d'une posture élitiste ou bourgeoise, de l'humour ou de la familiarité comme principes graphiques dominants, de l'imagerie enfantine et de toute expression agressive.

- **Enjeux et objectifs :**

Le renouvellement de l'identité graphique accompagne l'ouverture d'un nouveau chapitre de l'histoire de La Colline, marqué par le projet artistique de Julie Deliquet, et affirme la continuité de son héritage. Il s'articule autour de quatre ambitions.

Affirmer une identité singulière et durable
- Renouveler et singulariser l'image de La Colline, en préservant sa stature et son exigence de théâtre national.
- Incarner le projet artistique de Julie Deliquet en assurant la pérennité de l'identité au-delà de la personnalité de sa directrice.
- Inscrire la nouvelle identité dans le moment des quarante ans de La Colline, entre héritage et nouveau cycle.
- Exprimer les valeurs de service public du théâtre : ouverture, hospitalité, soin, accessibilité.

Renforcer la visibilité et l'identification du théâtre
- Affirmer l'ancrage de La Colline dans l'Est parisien, avec son rayonnement national et international.
- Rendre le théâtre plus visible et immédiatement identifiable depuis l'espace public, dans le respect de son architecture.
- Assurer la cohérence entre l'identité graphique, la communication extérieure, la signalétique et l'expérience des spectateurs sur place.

Concevoir un système cohérent, souple et vivant
- Développer un langage graphique identifiable, capable d'accompagner la diversité des œuvres, des artistes et des propositions.
- Articuler l'identité institutionnelle, la communication de saison, celle des spectacles et celle des temps forts au sein d'une même identité.
- Accorder une place renouvelée à l'image, notamment à la photographie, en favorisant une diversité de regards.
- Garantir la lisibilité, la cohérence et l'efficacité de l'identité sur l'ensemble des supports imprimés et numériques.

Favoriser une identité accessible, responsable et facile à décliner
- Intégrer les enjeux d'accessibilité, d'écoresponsabilité et de sobriété de production.
- Privilégier un système simple, structuré et souple, facile à décliner au quotidien par l'équipe interne, notamment par la maquettiste, la chargée de communication et l'imprimeur du théâtre.
- Favoriser une appropriation autonome et durable grâce à des principes clairs et à des outils adaptés aux usages du théâtre.

PROJET

Le renouvellement de l'identité accompagne la politique de développement des publics, sans s'y substituer. Il contribue à rendre La Colline plus identifiable, accessible et accueillante, à l'écart de codes générationnels artificiels, pour que des publics différents la reconnaissent comme un théâtre qui s'adresse à eux, dans la singularité et l'exigence de son projet.

- **Publics :**

La nouvelle identité s'adresse à l'ensemble des publics de La Colline, avec une attention particulière à la coexistence de publics très différents par leur âge, leur familiarité avec le théâtre, leurs pratiques culturelles et leur relation au territoire.

L'enjeu est double : aller vers de nouveaux publics et garder le lien avec le public fidèle. Les spectatrices et spectateurs de longue date gagneront à percevoir la nouvelle identité comme le prolongement de La Colline qu'ils connaissent.

Cibles principales
- les spectatrices et spectateurs fidèles de La Colline
- les habitantes et habitants du 20e arrondissement, de l'Est parisien et des territoires proches
- les jeunes : étudiants, lycéens et collégiens
- les personnes peu familières des institutions culturelles
- les publics du théâtre contemporain et du spectacle vivant.

Cibles secondaires

- les artistes, jeunes artistes et équipes de création
- les professionnels français et internationaux
- les médias
- les partenaires institutionnels
- les mécènes et partenaires privés

- **Principes de conception et conditions d'usage :**

Un système

La réponse proposera une grammaire graphique cohérente, qui permette de reconnaître La Colline sans reproduire mécaniquement la même composition : assez structurée pour produire de la continuité, assez souple pour accueillir les singularités des saisons, des spectacles, des temps forts et des artistes.

Trois écritures complémentaires

Le travail de cadrage a fait émerger trois écritures complémentaires : l'écriture des mots et des titres ; l'écriture du regard, à travers la photographie et l'image ; l'écriture de la couleur. Les candidats pourront les articuler, les déplacer ou proposer d'autres modalités répondant aux enjeux de la commande.

Photographie et image

La photographie est pensée comme une composante possible du système plutôt que comme un simple matériau d'illustration. La Colline souhaite renouveler les regards : photographie documentaire, de rue ou de scène, commandes spécifiques, artistes de générations, de pratiques et d'origines diverses. Le rapport au réel et l'ouverture vers l'extérieur constituent des pistes importantes.

Le système pourra accueillir, si le projet artistique y conduit, une commande photographique renouvelée d'une saison à l'autre et co-construite avec un ou une photographe invité. Cette ouverture suppose une identité assez forte pour rester reconnaissable tout en laissant place à d'autres écritures.

PROJET

Print et digital

L'affichage papier conserve une importance forte : l'affiche et les objets imprimés demeurent pour La Colline des espaces de création, porteurs d'un plaisir et d'une présence physique dans la ville. L'identité sera conçue en parallèle pour les usages numériques : site internet, réseaux sociaux, vidéo, formats courts, animation et motion design. Le numérique est envisagé comme un espace doté de ses propres usages, en complément du papier. Les principes print et digital seront donc conçus conjointement, pour éviter qu'une identité pensée pour l'un soit simplement transposée à l'autre.

Bâtiment et signalétique

La signalétique intérieure fait partie du périmètre de la nouvelle identité. Elle répond à des enjeux très concrets de visibilité, d'orientation, de circulation et d'accueil, dans un bâtiment qui offre peu de recul. Une première signalétique, temporaire et amovible, dans les espaces d'accueil du public et sur la façade, sera conçue et posée durant l'été 2027 pour l'ouverture au public de septembre 2027. Au stade de la consultation, il est attendu un principe de signalétique suffisamment développé pour apprécier la capacité du candidat à articuler identité graphique et espace, plutôt qu'une étude technique exhaustive.

Accessibilité, écoresponsabilité et production

La conception intégrera les exigences de lisibilité, d'accessibilité numérique et imprimée, de sobriété matérielle et d'écoresponsabilité. Les choix de couleurs, de contrastes, de typographies, de formats, de papiers et de procédés seront compatibles avec une production régulière et maîtrisée.

Transmission à l'équipe

La transmission constitue un livrable en soi. Le titulaire remettra une charte complète et des outils directement opérationnels : principes de composition, gabarits print et numériques, fichiers sources natifs et fichiers d'export, styles et règles typographiques, règles iconographiques et photographiques, principes de déclinaison du site internet et des réseaux sociaux, principes d'animation le cas échéant, cas d'usage types et organisation documentée des fichiers.
Une phase de transmission, de formation et de prise en main sera organisée avec la responsable de la communication, la maquettiste et la chargée de communication digitale, afin de garantir l'autonomie de La Colline pour les déclinaisons courantes.

4. CONDITIONS DE RÉALISATION DES PRESTATIONS

- **Normes et réglementation applicables :**

Le titulaire s'attache à respecter les critères d'éco-conception du Référentiel général d'écoconception des services numériques (RGESN).

Pour des prestations relatives à des interfaces web, le graphisme doit être compatible avec les normes d'accessibilité (RGAA) et la norme d'accessibilité web WCAG pour les personnes en situation de handicap.

Tous les documents livrables doivent être mis à disposition de préférence au format dématérialisé et/ou sur supports en papier recyclé ou éco-labellisé garantissant l'usage d'un bois issu de forêts gérées durablement :
(Par ordre de priorité : papier recyclé, papier éco-labellisé écolabel européen, NF Environnement, Ange bleu ou équivalent, papier certifié issu de forêts gérées durablement labellisé PEFC, FSC ou équivalent, grammage le plus fin possible).

- **Spécifications techniques :**

Conformément aux règles d'éco-conception mentionnées ci-dessus, le titulaire devra :

PROJET

- Réfléchir à la possibilité d'imprimer les couleurs choisies avec des encres végétales et sur des papiers recyclés ;
- des éco-fonts (polices ajourées) ;
- Privilégier l'utilisation de la quadrichromie ;
- Privilégier le format SVG (Scalable Vector Graphic).

Par exemple, et de manière non exhaustive, il devra attacher une attention particulière :
- Aux contrastes de couleurs ;
- A la taille des textes ;
- A une lisibilité et une compréhension facilitées ;
- A une iconographie épurée ;
- A la compatibilité avec les modes sombres.

5. VÉRIFICATION DES PRESTATIONS

- **Réception et contrôle des prestations :**

Les prestations sont soumises à des vérifications quantitatives et qualitatives simples, destinées à constater qu'elles répondent aux stipulations du contrat dans les conditions prévues au cahier des clauses administratives particulières (CCAP).

6. DÉTAIL DES PRESTATIONS

Les prestations à réaliser sont les suivantes :

Dans le cadre de la part forfaitaire : description des livrables
- Un concept général d'identité et son argumentaire (principes typographiques, de composition et de couleur)
- Une ou plusieurs pistes de traitement du logotype
- Une affiche de saison
- Une proposition de document de saison synthétique (format léger comprenant un édito de la directrice, annonces de 10 spectacles, annonces d'événements connexes, infos pratiques, calendrier)
- Une proposition de format, de couverture et de double page spectacle pour la brochure de saison
- Une affiche de spectacle
- Un principe de déclinaison digitale (habillage site internet, réseaux sociaux et, le cas échéant, principe simple d'animation) ;
- Un principe de signalétique
- Une méthodologie d'organisation, d'accompagnement sur quatre ans et de transmission à l'équipe interne
- Un calendrier et une proposition financière pour l'ensemble de la mission sur quatre ans.

Les autres supports (programme de salle, carte postale, site internet, newsletter, insertion presse, documents administratifs) seront développés avec le titulaire dans le cadre de la mission.

Le candidat pourra s'adjoindre les services d'un ou d'une photographe ; la proposition explicitera alors la manière dont ce regard photographique s'articule avec le système graphique et peut évoluer dans la durée.

La nouvelle identité sera révélée fin mars 2027, à l'occasion du lancement de la saison 2027/2028. Le document de saison synthétique sera remis au public à cette occasion, le lundi 29 mars 2027.

PROJET

7. ANNEXES

Annexe 1 – Photographies du théâtre

Annexe 2 – Évolution graphique des supports de La Colline depuis 1988

Annexe 3 – Édito de la saison 2026/2027

Annexe 4 – Écrire le présent. Entretien de Julie Deliquet avec Laure Adler, réalisé le 8 juin 2026

Annexe 5 – Supports existants et logiciels utilisés en interne

PROJET